

Mon cher Confrère, cher Dominique Notter,

Illustrant parfaitement l'éclectisme de l'académie, vous nous avez raconté une histoire d'eau, qui ne doit rien aux fantasmes de Dominique Aury et de son inspirateur, Jean Paulhan, mais qui doit tout à votre érudition dans les domaines de la pharmacie, de la biochimie, de la biologie et, ce n'est pas le moindre, à votre connaissance de la nature et notamment des plantes.

Vous venez de nous raconter l'histoire étonnante de l'eau de mélisse, une formule inventée au XVII<sup>e</sup> siècle par un religieux de l'ordre des Carmes. Cela nous rappelle que dans nos villes, les multiples congrégations présentes jouaient un rôle majeur de services divers à la population, en particulier dans les domaines de l'éducation et de la santé, outre qu'elles contribuaient, par leurs constructions, leurs dépendances et leurs parcs, à structurer une urbanisation en mouvement. C'est typiquement le cas dans la ville neuve de Charles III à Nancy, où les nombreux ordres invités à s'y implanter ont constitué les ferments de l'urbanisation attendue par le duc de Lorraine. Il est donc logique que dans le domaine de la santé et donc de la pharmacie, certains ordres aient développé un savoir-faire particulier dans l'utilisation thérapeutique des plantes, en affinant des connaissances traditionnelles. C'est le cas de l'eau de mélisse, issue d'une recette complexe à base d'une vingtaine de plantes.

Ce qui est extraordinaire, c'est que cette formule née rue de Vaugirard à Paris se soit diffusée dans toute l'Europe, et qu'elle soit encore utilisée et donc produite aujourd'hui. D'ailleurs l'entreprise qui produit l'eau de mélisse des Carmes Boyer, installée en région parisienne, a reçu en 2015 le label d'entreprise du patrimoine vivant. On peut supposer que la ministre de la Culture de l'époque, qui devait être Fleur Pellerin, y avait recours pour soigner les migraines que lui causaient les intermittents du spectacle... Cela rejoint l'intérêt croissant, que vous avez bien souligné, pour les médecines traditionnelles, les thérapies douces et les produits naturels qui vont avec. Il est probable que ce mouvement aille en s'amplifiant, en même temps que l'inquiétude écologique, et l'eau de mélisse a sans doute de beaux jours devant elle.

Vous êtes bien placé pour traiter ce sujet original : diplômé en pharmacie, option industrie, vous avez suivi des formations complémentaires en pharmacodynamie et en biochimie du médicament avant un doctorat en pharmacie. Vous auriez pu créer une entreprise concurrente des Carmes Boyer, mais vous avez préféré la voie de l'enseignement comme professeur de biologie cellulaire et génétique, avec de nombreuses charges de cours dans des disciplines périphériques et complémentaires, comme le génie biologique ou l'ingénierie des biomatériaux. Vous avez publié plus d'une soixantaine d'articles dans des revues françaises ou étrangères, participé à de multiples colloques et séminaires spécialisés, et encadré de nombreux travaux universitaires, thèses (plus d'une quarantaine) et autres diplômes. Vous avez aussi participé à deux missions du CNRS en Afghanistan pour l'étude de la pharmacopée traditionnelle qui ont nourri votre intérêt pour les médecines traditionnelles et ont donné lieu également à publications.

Mais vous devez beaucoup votre notoriété, au-delà de l'université, à votre action militante de président de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine de Blénod-les-Toul dont vous êtes président depuis une vingtaine d'année. C'est vous qui avez redécouvert les loges de Blénod et les qualités de ce bourg médiéval, et, par votre ténacité, votre capacité de conviction, vous avez permis la restauration de son patrimoine qui, avant vous, était largement sous-estimé. Vous avez su convaincre les conservateurs des monuments historiques, les architectes des bâtiments de France, les collectivités territoriales, la Fondation du patrimoine, et concentrer ainsi des moyens pour la restauration du patrimoine de Blénod.

Parallèlement, vous avez développé une activité culturelle importante autour de l'évêque Hughes des Hazards, originaire de Blénod, des évêques de Toul et de l'histoire de ce territoire. On ne compte pas les articles, publications dont vous êtes à l'origine, et les conférences que vous avez données sur ces sujets. C'est bien sûr cet engagement constant et généreux pour ce village qui vous permet de collecter des fonds pour la restauration de son patrimoine.

Vous étiez donc naturellement sur le chemin de l'Académie de Stanislas, qui vous a ouvert ses portes en 2013 (elle aurait pu le faire plus tôt...) et je suis heureux d'avoir été le président acteur de votre titularisation l'année dernière et qui nous a valu votre communication d'aujourd'hui. Connaissant votre vaste culture, votre grande curiosité, votre engagement à l'Académie où vous êtes très actif, je sais que vous nous réservez d'autres belles surprises et je vous redis le plaisir que nous avons eu à vous y accueillir.